

*Catherine Gaullier-Bougassas*  
(*Université de Lille III, Alithila - Institut universitaire de France*)

---

La traduction de la *Cyropédie* par Vasque de Lucène :  
vérité historique et exemplarité

Le savant portugais Vasque de Lucène, installé à la cour de Bourgogne sans doute à la fin des années 1450, à l'instigation d'Isabelle de Portugal, la dernière épouse du duc Philippe le Bon, est l'un des traducteurs bourguignons les plus importants sous le règne de Charles le Téméraire. Issu lui-même d'une famille de traducteurs, après avoir quitté le Portugal, il a étudié à l'Université de Cologne puis à celle de Paris, avant d'entrer au service d'Isabelle de Portugal, puis de Charles le Téméraire, de Marguerite d'York et de Maximilien d'Autriche. Son activité de traduction de textes sur l'Antiquité est réservée à la période de son service auprès de Charles le Téméraire, alors qu'il exerce la fonction de conseiller politique, suivant le duc dans ses guerres et le représentant dans des missions diplomatiques<sup>1</sup>. Il appartient au groupe des premiers auteurs qui s'approprient en français des traductions latines des humanistes italiens du xv<sup>e</sup> siècle. La voie qu'il choisit est d'autant plus originale qu'il privilégie l'histoire et la culture grecques avec les deux traductions qui lui sont attribuées avec certitude, celle de l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce et celle de la *Cyropédie* de Xénophon. Pour combler les lacunes du texte de Quinte-Curce il utilise aussi, parmi d'autres sources, la traduction latine de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque par Guarin de Vérone, tandis qu'il transmet la *Cyropédie* par l'intermédiaire de la traduction latine du Pogge<sup>2</sup>. Il est alors le premier traducteur en français de ces textes de Quinte-Curce, Plutarque et Xénophon.

Par les préoccupations qu'elles trahissent, ces deux traductions s'inscrivent dans le prolongement de traductions humanistes italiennes et ont toute leur place parmi les traductions humanistes en langue française des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, bien que la critique ait jusqu'ici relégué dans l'ombre ce traducteur : ses *Faits et Gestes d'Alexandre* sont inédits et seuls deux livres de son *Istoire Cyrus* sont édités<sup>3</sup>. Ces textes ont néanmoins connu un succès significatif : sa traduction du texte de Xénophon est conservée dans 7 manuscrits<sup>4</sup>, tandis que 31 manuscrits transmettent celle de Quinte-Curce, qui a aussi connu 7 impressions et a été lue au moins jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'*Istoire Cyrus* n'a en revanche pas eu les honneurs de l'impression, mais il faut attendre 1555 pour que soit imprimée une autre traduction française de la *Cyropédie*, celle de Jacques de Vintimille : *La Cyropédie de Xénophon, De la Vie et Institution de Cyrus roy des Perses*, parue à Lyon chez l'imprimeur Jean de Tournes.

Dans chacun de ses textes, Vasque de Lucène écrit de longs prologues pour expliquer et justifier son projet, s'inventant un portrait et un discours de traducteur originaux, dont j'analyserai quelques aspects à propos de l'ouverture qu'il compose pour son *Istoire Cyrus* et substitue à celle du Pogge. Pour étudier quel statut il donne à son texte et comment il cherche à en programmer la lecture, je la mettrai en relation avec le prologue de sa traduction de Quinte-Curce, comme il nous invite d'ailleurs lui-même à le faire, puisqu'il met en perspective ses deux traductions.

### Un traducteur proche du prince

Les deux œuvres s'ouvrent par une longue dédicace à Charles le Téméraire, mais d'un texte à l'autre les relations de l'auteur avec le duc ont évolué. Dans la première, les *Faits et Gestes d'Alexandre*, Vasque de Lucène évoque quelques-unes des circonstances de son entreprise : commencée en 1461, c'est-à-dire quand Charles n'était pas encore duc, sa traduction est terminée en 1468, date où il exerce des fonctions officielles à la cour du duc et où il la lui offre. Entre temps il est entré au service du comte de Charolais au moins depuis 1465, année durant laquelle il l'a accompagné pendant la Ligue du Bien public. On sait aussi qu'il a longtemps appartenu à l'entourage d'Isabelle de Portugal, très proche de son fils, très soucieuse de son instruction, et par ailleurs intéressée par l'humanisme depuis sa jeunesse au Portugal<sup>5</sup>. Sa traduction a-t-elle été commandée par Isabelle de Portugal et destinée par elle à son fils ? Nous n'avons pas gardé de trace d'une commande officielle et Vasque de Lucène n'inscrit pas le nom de l'épouse de Philippe le Bon dans son œuvre, alors qu'il la dédicace au duc Charles<sup>6</sup>. Lorsqu'il mentionne les encouragements qu'il aurait reçus, ce ne sont pas ceux de la duchesse, mais ceux de Jean V de Créquy, bibliophile bien connu, et de Jean de Calabre, le fils de René d'Anjou. L'hypothèse